



WWW.LESYNDROMEUTITANIC.COM



Studio 37

mars
DISTRIBUTION



MANDARIN CINÉMA ET WLP PRÉSENTENT

DISTRIBUTION : MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE : AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
Naomi Kato
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
naomikato@ascommunication.fr

LE SYNDROME DU TITANIC

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
JEAN-ALBERT LIÈVRE ET NICOLAS HULOT

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

DURÉE : 1H33
SORTIE LE 7 OCTOBRE 2009



« Ce film est davantage un appel à la raison et un acte politique qu'un documentaire sur la crise écologique.
D'ailleurs, la «belle nature sauvage» est la grande absente... »



ENTRETIEN AVEC JEAN-ALBERT LIÈVRE ET NICOLAS HULOT

Jean-Albert Lièvre

Cela fait presque vingt ans que je réalise des films sur «les paradis terrestres». Comme Nicolas, j'ai accumulé beaucoup de souvenirs sur les coulisses des pays visités lors de nos tournages «nature». C'est cette réalité-là que nous dévoilons aujourd'hui. Pendant des années, nous avons filmé le rêve, aujourd'hui nous montrons la réalité. Les hommes dans leurs milieux urbains, plutôt que de beaux paysages sauvages...

Nicolas Hulot

Si on avait fait ce film il y a trois ans, il aurait probablement ressemblé au film d'Al Gore, sous la forme d'un grand constat écologique... Mais les phénomènes s'accélèrent. Je ne peux plus me cantonner à l'analyse de la seule crise écologique.

Je vois bien que toutes les crises - écologiques, économiques, alimentaires et climatiques - se combinent et qu'elles nous mènent droit vers une crise de l'humanité, voire humanitaire. Ce film veut inviter chacun à s'interroger sur le sens du progrès. J'ai cru longtemps que la planète était infinie, que la trace de l'homme était insignifiante, que le progrès était un processus linéaire, irréversible, que la science, la technologie et les institutions nous mettaient à l'abri des menaces... Tout cela est un immense malentendu. On a érigé un système qui court à sa perte car il fonctionne sur le principe d'une croissance exponentielle et de ressources infinies dans un monde qui, lui, ne s'étend pas... Quand on aura à gérer une addition de pénuries, notre «vernissage de civilisation» risque alors de voler en éclats ! Pas besoin d'être un prix Nobel pour comprendre qu'on arrive au bout du processus.

Tout le monde va être concerné, notre génération, mais également nos enfants, ici et ailleurs. Cela nous arrangerait de pouvoir fermer les yeux... mais aujourd'hui, on ne peut tout simplement plus se le permettre. Alors effectivement, nous n'avons pas fait ce film pour être aimés, ou aimables, mais pour servir une cause, pour aider à la prise de conscience et accélérer le passage à l'acte...

Jean-Albert Lièvre

Après le film d'Al Gore, nous avons beaucoup discuté avec Nicolas, et nos réflexions nous ont conduit à imaginer ce portrait sans concession de l'humanité. Flux humains liés au commerce, emballement des transports, globalisation de l'économie et de la culture, surconsommation, inégalités du partage des ressources, surexploitation des matières premières etc... Notre film est un miroir tendu aux hommes. Nous avons aussi voulu démontrer que le mode de raisonnement humain qui fonctionne de plus en plus à très court terme est en opposition totale aux grands cycles de la nature qui s'échelonnent sur du très long terme. Il est temps de nous accorder davantage avec le rythme de la nature et d'envisager les conséquences ou aboutissements de nos choix à l'échelle de plusieurs générations.



Pourquoi avoir appelé le film LE SYNDROME DU TITANIC ?

Nicolas Hulot

LE SYNDROME DU TITANIC reprend le titre de mon livre écrit en 2004. Il évoque bien sûr l'attitude des passagers du célèbre paquebot qui continuaient à danser et à festoyer sans réaliser la proximité avec l'iceberg fatal. Autrement dit, si nous ne changeons pas de direction, nous courrons à la catastrophe. Je dirais même que le scepticisme résiduel que j'observe encore chez certains à l'égard du changement climatique, revient à naviguer avec un bandeau sur les yeux par temps de brouillard à fond les manettes dans une mer parsemée d'icebergs... Le paquebot sur lequel nous sommes tous embarqués, c'est la planète Terre. Et nous n'en avons qu'une.

Comment vous êtes-vous répartis les rôles ?

Jean-Albert Lièvre

Nicolas a apporté la dimension politique et moi la vision cinématographique.

C'est notre premier long métrage à tous les deux, nous nous connaissons bien et travaillons ensemble depuis quinze ans. Nicolas a cette grande qualité de savoir faire confiance aux gens qu'il rencontre et il m'a accordé sa pleine confiance. Nous avons beaucoup préparé chacune des grandes étapes (tournage, montage, commentaires, etc).

Puis j'ai dirigé les tournages des deux équipes parties filmer durant un an aux quatre coins du monde. Le parti pris visuel est d'une grande simplicité, sans trucage de postproduction, ni mise en scène et privilégiant les plans fixes. Il y a en tout deux travellings et un seul fondu enchaîné dans tout le film ! J'ai tenu à garder cette réalité documentaire. Le film est graphique, mais pas esthétisant. J'aime beaucoup la photo, et en particulier les univers cinématographiques d'Antonioni (notamment LE DÉSERT ROUGE), de Kubrick, ou des films comme SOLEIL VERT ¹.

Au cours des repérages, j'ai d'ailleurs pris énormément de photos pour réfléchir aux cadres. Nous avons également beaucoup travaillé en amont avec Lionel Jan Kerguistel et Nedjma Berder, mes deux directeurs photo, pour trouver l'identité visuelle du film et conserver cette unité sur tous les tournages, ils partagent une grande part de la réussite visuelle de ce film.

Nicolas Hulot

Jean-Albert possède un sens artistique que j'admire et une grande technique. Il a su retranscrire en images mes craintes et mes aspirations. C'est aussi lui qui s'est occupé de l'univers sonore. Le montage a duré plus de onze mois. La trame principale du film a été rapidement montée, car nous avions une vision assez claire de l'histoire que nous souhaitions raconter. Mais les ajustements des séquences et le calage du commentaire sur les images ont pris du temps.

Vous nous entraînez dans un voyage spatio-temporel qui va des confins de la vie dans l'Univers aux grands temples de la consommation et aux trottoirs des mégapoles, révélant les absurdités et les paradoxes de nos sociétés... Le film était-il très écrit à l'avance ? Avez-vous été guidés par les rencontres ?

Nicolas Hulot

Le film est très construit. Il commence par montrer que les hommes sont constitués des mêmes atomes que la Nature pour suggérer l'absurdité de

nos rivalités et rappeler que la vie tient du miracle. Cela paraît simpliste d'avoir à le rappeler au début du XXI^{ème} siècle, mais cela est essentiel. Ensuite, nous partons explorer la réalité de la condition humaine aujourd'hui. Il faut dire que la quasi-totalité des images provient de nos tournages. Le reste provient des archives de la Nasa ou de l'Ina... Nous savions où trouver les séquences et avons même anticipé certains événements significatifs de notre propos, comme la sortie délirante de l'iPhone à Tokyo.

Jean-Albert Lièvre

Le film est assez fidèle au synopsis initial. Il nous semblait important de commencer par renouer avec les origines cosmiques de l'homme, avant d'aller explorer les coulisses de ces gigantesques mégapoles qui concentrent la moitié de l'humanité. Nous vivons une aventure commune avec la galaxie, à plus de 220 kms/s, mais qui en est conscient ?

Le générique du film exprime cette idée. Il est conçu à partir d'une image réelle de particules élémentaires fournie par le CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire). Notre caméra se

1. Film de Richard Fleischer, réalisé en 1973

promène sur l'image imaginant la trajectoire des atomes en collision dans la chambre à particules. Cette représentation graphique évoque les premiers instants de l'univers. La bande son, composée d'archives historiques de la première émission de radio en 1921 à aujourd'hui, symbolise le voyage des ondes dans le temps et dans l'espace, car les ondes que nous émettons à partir de la Terre sont libérées et évoluent à jamais dans l'espace intersidéral.

À Tokyo, nous avons filmé le high-tech, à Lagos la démesure et la misère, à Minneapolis les excès de la consommation dans le plus grand centre commercial au monde : le Mall of America... Toutes ces séquences étaient prévues, mais pas forcément les rencontres humaines que nous y avons faites. C'est ainsi que les homeless se sont imposés dans notre séquence à Los Angeles, et que nous avons découvert les «hommes cages», ces vieillards croupissant en Chine dans des habitats métalliques de quelques mètres carrés, à 200 mètres seulement d'un hôtel de luxe... De la même façon, je connais bien le Japon et souhaitais montrer la jeunesse branchée de Tokyo, mais c'est par hasard que nous sommes tombés sur cette fête hallucinante que nous avons filmée...

La caméra s'est invitée au ras de l'asphalte, parmi les exclus, les exilés, ceux qui sont en «bout de chaîne»... Quel message nous transmettent-ils et comment vous êtes vous faits accepter par ces populations ?

Jean-Albert Lièvre

Nous sommes allés à leur rencontre. Pour mieux nous faire accepter sur les trottoirs de São Paulo, de Shangai ou du Caire, nous avons tourné avec des équipes réduites à un maximum de trois personnes. Quand on filme la nature, on passe son temps à pister des animaux qui vous fuient, mais dans les villes, c'est l'inverse, tout le monde vient vers les caméras. Tout l'enjeu est dès lors de se faire oublier. Durant le tournage, le plus souvent je composais le cadre, un cadre fixe et on laissait vivre l'action. C'est ainsi que nous avons filmé plus de trois cents heures de rushes, avant d'en sélectionner avec Vincent Delorme soixante dix pour commencer le montage ! Les gens non seulement nous acceptaient, mais finissaient par nous oublier... La magie des rencontres a fait le reste... Comme cette vieille femme qui habite depuis 22 ans dans sa voiture, rencontrée par hasard en recherchant un sac perdu par l'équipe, et qui nous donne une magistrale leçon d'humilité, ou comme ce pas de danse, esquissé naturellement par

les homeless de Los Angeles devant nos caméras. D'ailleurs, j'ai envie que le film serve à ces personnes et puisse les aider. Nous réfléchissons à ce que nous allons pouvoir faire pour eux.

Nicolas Hulot

Ce que nous voulions, c'est montrer que derrière les mots «crises», «statistiques», «urbanisation», «consommation», il y a des histoires, des hommes et des femmes, des gens qui souffrent déjà, des paradoxes, des absurdités... Certains visages que nous montrons valent tous les discours du monde. Ils «impriment la rétine» et appellent une émotion chez le spectateur qui sera, nous l'espérons, créatrice. Eriger des murs pour colmater la misère des uns et la peur des autres est la réponse la plus futile qui soit. L'humanité doit apprendre à partager, elle n'a plus le choix. Ce ne sont pas des murs qu'il faut ériger, mais des passerelles.

Les contrastes entre richesse, misère, abondance, pauvreté ont toujours existé. Mais aujourd'hui, ces paradoxes ont atteint une intensité inégalée. Le progrès a laissé de côté deux milliards d'exclus. Nous sommes reliés par la TV et Internet : la grande misère côtoie l'opulence par écrans interposés. Ceux qui souffrent voient que d'autres ont tiré leur épingle du

jeu, et l'humiliation vient alors s'ajouter à l'exclusion. Or, les rancœurs peuvent vite dégénérer en tensions et conflits. La crise écologique vient accroître les inégalités d'accès aux ressources élémentaires et rend la vie encore plus difficile pour ceux qui connaissaient déjà la précarité et qui ne sont en rien responsables de ce qui arrive.

Les commentaires sont écrits et lus par Nicolas Hulot sur le ton du carnet intime, des confidences ?

Jean-Albert Lièvre

En nous livrant ses espoirs, ses peurs, ses doutes, Nicolas apporte une douceur et crée une atmosphère intime qui apporte beaucoup au film. Ses textes évoquent les confidences d'un père inquiet pour la planète qu'il lègue à ses enfants... Le ton, très travaillé, semble naturel, comme une pensée intérieure. Pour renforcer cette impression, j'ai enregistré Nicolas à son insu lorsqu'il se re-lisait et modifiait sur son ordinateur ses textes. Ce chuchotement introduit le prologue du film : une série d'images d'actualité, comme celles qui nous bombardent quotidiennement.

Nicolas Hulot

Ce que j’ai essayé de traduire dans le commentaire, c’est à la fois la profonde inquiétude qui a grandi en moi chemin faisant, et l’espoir sincère en l’homme et en sa capacité de changer les choses. J’oscille entre les deux en permanence. Et donc le film aussi. . .

Il y a une vingtaine d’années, lorsque j’ai commencé à m’engager en faveur de l’environnement, il y avait une séparation théorique entre l’humanité et l’environnement. On étudiait les écosystèmes, les espèces, sans trop établir de connexions avec les activités humaines. . . Ce dont je suis sûr aujourd’hui, c’est que ce qui se joue actuellement, c’est l’avenir de notre humanité.

Témoignages, morceaux musicaux assez hétéroclites, sons d’ambiance : la bande son est très travaillée et plutôt optimiste.

Jean-Albert Lièvre

Je ne souhaitais pas avoir de musique originale, mais plutôt une bande musicale assez hétéroclite. J’ai donc mélangé des musiques composées par des auteurs anonymes trouvés sur Internet, avec un air d’opéra de Mozart (extrait de *Don Giovanni*. . .), du jazz (Nina Simone. . .), de l’électro-pop (Sébastien Schuller. . .) ou une adaptation du *Poinçonneur des Lilas* de Gainsbourg en Japonais. . . J’ai aussi rencontré lors d’un repérage à Addis Abeba une superbe chanteuse éthiopienne, Zeritu, qui conclue merveilleusement le film. Quant aux sons d’ambiance, beaucoup ont été enregistrés durant les repérages, dans les métros, aéroports, ascenseurs, au bar du coin, dans la rue. . . Ensuite, le montage son a été minutieusement réalisé par Alexandre Hernandez pour donner une vraie identité au film.

Enfin, nous tenions à insérer des sonores de grands témoins historiques comme JFK, Oppenheimer, Muhammad Yunus, Théodore Monod, Al Gore. . .

Les documentalistes ont passé plusieurs semaines à les retrouver dans les archives à Washington ou à l’Ina. Ils apportent une réflexion supplémentaire : le sujet dont on parle concerne toutes les pensées, artistiques, politiques, ou philosophiques, et ce depuis longtemps déjà. . .

Le film se prolonge, pour chacun de nous, par l’espoir qu’en semble, nous pourrions imaginer un autre monde possible.

Nicolas Hulot

Il va falloir aller puiser dans les utopies et faire en sorte que les utopies d’aujourd’hui deviennent les réalités de demain. Certains ont commencé à s’extraire du flux, à inventer des solutions innovantes, mais ils ne sont pas toujours audibles dans le bruit de fond médiatique.

C’est pour cela que nous avons lancé, avec ma Fondation, une réflexion intitulée «Évolution : Chapitre 2». Nous pensons que le chapitre 1 de l’humanité est clos, et que chacun peut participer à la création du chapitre 2 en apportant ses idées, ses solutions. Il y a des fractions de solutions en chacun d’entre nous. Nous voulons créer des passerelles,

des convergences d’actions, rassembler les propositions. Le monde politique va être contraint de faire des propositions radicales plus compatibles avec les réalités énergétiques et environnementales de la planète, en respectant nos libertés démocratiques bien entendu. Il faudra faire preuve de volonté et de sens commun.

Chacun doit garder à l’esprit qu’il faut choisir entre le superflu et l’essentiel, trier dans ses besoins, et revendiquer la liberté du choix.

Je n’ai pas voulu donner l’impression que les solutions passent par des inventions technologiques ; on aura certes besoin du génie humain, mais les enjeux sont plus intimes, plus profonds, c’est à chacun de s’interroger sur ses responsabilités.











JEAN-ALBERT LIÈVRE

Depuis plus de vingt ans, Jean Albert Lièvre parcourt le monde. Réalisateur de films documentaires, élu en 1996, membre du New York Explorer Club, il obtient en 1997 le Rolex Awards du film pour la Protection du monde animal avec son film «Dugongs et lamantins» qui sera diffusé dans plus de 150 pays.

Collaborateur pour les télévisions japonaises et américaines, c'est à Paris qu'il découvre le film documentaire, dans les coulisses du Muséum d'Histoire Naturelle, aux côtés du réalisateur Gérard Calderon et de Jean-Marie Baufle, alors responsable du service photo-cinéma du Muséum. Les films et les voyages à la découverte de la nature se succèdent. C'est à l'occasion de l'un d'eux, qu'il rencontre Nicolas Hulot. De cette rencontre au Costa Rica, va naître une collaboration fidèle. Pour ces passionnés de beauté et d'harmonie, une réalité inquiétante s'impose, celle d'une planète en danger et d'une humanité bouleversée.

Poursuivant ses périples, Jean-Albert Lièvre cherche à travers sa caméra et ses rencontres à retrouver un sens à l'aventure de l'homme, à sa responsabilité dans la prise en main de son destin. Un nouveau regard se dessine. Et peu à peu une histoire se tisse, un récit qui met en évidence le lien de l'humanité avec la nature, la Terre, l'Univers. Un tout qui fait le lien avec la vie.

La réalisation de «Citoyens de la terre», le film d'ouverture de la Conférence de Paris pour une gouvernance écologique mondiale, raconte ce regard, dit ces liens multiples qui unissent les hommes dans leur extraordinaire voyage. Et c'est cette même année, en 2007, qu'il décide de réaliser en collaboration avec Nicolas Hulot son premier long métrage pour le cinéma LE SYNDROME DU TITANIC.



NICOLAS HULOT

Breton de cœur et d'origine, nomade de fait, tenté par la médecine, journaliste par passion, voyageur et observateur par curiosité, Nicolas Hulot aime rappeler qu'il «n'est pas né écologiste, mais qu'il l'est devenu». Son parcours, semé de découvertes, d'expériences et de rencontres qui l'ont mené d'un bout à l'autre du globe, a petit à petit forgé son combat pour l'écologie et plus largement en faveur d'une approche plus humaniste du monde.

Après quelques mois passés en fac de médecine, il exerce plusieurs petits boulots et découvre la photo. Göksin Sipahioglu, créateur de l'agence SIPA presse lui fait confiance ; Nicolas Hulot fait du photoreportage son premier métier. Il parcourt ainsi le monde durant 5 ans et est témoin de faits nationaux et internationaux marquants, notamment en Afrique Australe ou en Afrique du Sud avec les événements qui ont précédé la fin

de l'apartheid. La photo l'amène naturellement à s'intéresser à la presse écrite et parlée, et il a l'opportunité d'entrer à France Inter. De 1978 à 1987, il sera journaliste et producteur de plusieurs émissions. Il innove dans les méthodes de reportages, se faisant acteur d'aventures qu'il fait vivre en direct à ses auditeurs. C'est ainsi qu'il relève certains défis comme la descente du Zambèze à la pagaie ou se pose au pôle Nord géographique avec le 1er aéronef monomoteur. En 1987, le hasard de la vie le mène à l'audiovisuel, chez TF1. Une simple expérience qui ne devait durer que quelques mois, et qui se transforme en une véritable tranche de vie. Depuis 22 ans, Nicolas Hulot a successivement été producteur et présentateur des émissions «Ushuaïa, le magazine de l'Extrême» (1987-1995), «Opération Okavango» (1996-1997) et enfin «Ushuaïa Nature» (depuis 1998).

Au fil des ans, des expériences et des rencontres (Jane Goodall, Nelson Mandela, Théodore Monod, Paul-Emile Victor..., ou plus récemment Amory Lovins, Edgar Morin, Rajendra K. Pachauri, Pierre Rabhi, Nicholas Stern... et tous les experts aujourd’hui membres du Comité de Veille Ecologique de sa Fondation...), il réalise l’ampleur de la mise en péril des grands équilibres écologiques. Il constate à l’œil nu les dégradations que l’on fait subir à la planète et l’urgence d’agir. Tout ce qui est alors de l’ordre des craintes, des chiffres et des statistiques, devient concret et proche, jusqu’à la certitude que c’est, ni plus ni moins, l’avenir de la planète et de l’Homme dont il est question.

Désireux de mettre sa notoriété au service d’une cause qui devient au fil des ans la pierre angulaire de sa vie, il crée la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l’Homme en 1990. Reconnue d’utilité publique en 1996, l’ONG se fixe alors un double objectif : informer le public de l’état écologique de la planète, et convaincre le plus grand nombre de la nécessité de changer ses comportements. À travers son action et celle de sa Fondation, Nicolas Hulot cherche ainsi depuis près de 20 ans à créer de la convergence, et

à ramener dans ce périmètre toutes les parties prenantes de la société, jusqu’aux acteurs politiques et économiques. Avec le Défi pour la Terre lancé en 2005, ce sont ainsi plus de 850 000 personnes qui s’engagent à agir quotidiennement pour la Planète. Fin 2006, Nicolas Hulot propose un Pacte écologique aux candidats à l’élection présidentielle afin de les inciter à placer les enjeux écologiques et climatiques au cœur de l’action publique. Il est alors soutenu par près de 750 000 personnes. Si les débats qui ont suivi, notamment dans le cadre du Grenelle de l’Environnement vont dans le bon sens, la Fondation Nicolas Hulot pense qu’il faut aller plus loin et amplifier la démarche engagée vers la définition d’un autre modèle de société, compatible avec les capacités de régénération de la planète et qui participe à l’épanouissement humain. Un nouveau chapitre est à écrire. Pour apporter sa contribution, la Fondation lance ÉVOLUTION : CHAPITRE 2. Être force de propositions, susciter la prise de conscience, mobiliser le plus grand nombre, exercer un lobbying d’intérêt général, soutenir et démultiplier des projets exemplaires... tels sont les moyens que la Fondation souhaite mettre en œuvre pour poursuivre son action et tendre vers un monde viable et solidaire.

Ses derniers ouvrages :

Pour un pacte écologique, Nicolas Hulot & le Comité de veille écologique. Éditions Calmann-Lévy

Graines de possibles - Regards croisés sur l’écologie (entretiens avec Pierre Rabhi)
Éditions Calmann-Lévy

Le syndrome du Titanic,
Éditions Calmann-Lévy.

Combien de catastrophes avant d’agir ?
Comité de veille écologique
Éditions du Seuil.

Pour que la Terre reste humaine, Robert Barbault, Dominique Bourg et Nicolas Hulot interrogés par Jean-Louis Schlegel, Éditions du Seuil.

Parmi les expéditions qu’il coordonne :

Une expédition au Pôle Nord magnétique

La descente du Zambèze à la pagaie

Deux expéditions au Pôle Nord géographique : l’une en ULM (1986 et 1987) et l’autre avec le 1^{er} aéronef monomoteur.

Pour en savoir plus : www.fnh.org



ÉQUIPE TECHNIQUE DU FILM

Scénario	Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre
Réalisation	Jean-Albert Lièvre et Nicolas Hulot
Direction de la photographie	Lionel Jan Kerguistel Nedjma Berder
Montage image	Vincent Delorme Cécile Husson
Montage son	Alexandre Hernandez
Mixage	Emmanuel Croset
Direction Archives	Laure Regnier



www.fnh.org

Pour oser un autre monde

La Fondation Nicolas Hulot lance ÉVOLUTION : CHAPITRE 2

À travers LE SYNDROME DU TITANIC, Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre mettent en images les incohérences de notre modèle de développement et ses conséquences tant au niveau humain, qu'écologique. Face à ce constat, La Fondation Nicolas Hulot invite aussi chacun à se projeter demain, à oser l'inédit pour bâtir autre chose, ouvrir un nouveau chapitre de notre histoire individuelle et collective. Avec le Comité de Veille Écologique, la Fondation entend participer à sa mesure à ce grand défi, en encourageant la volonté d'agir et en mettant au débat des pistes de réflexion pour construire demain autrement.

En près de 20 ans, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme a progressivement œuvré auprès de tous les publics. Après avoir travaillé au côté des enfants et des enseignants, elle décide en 2005 de s'adresser au plus grand nombre avec le Défi pour la Terre, puis gravit une marche supplémentaire en 2007 en interpellant les candidats à l'élection présidentielle avec le Pacte écologique.

Avec d'autres, elle a contribué à sortir l'écologie du «ghetto» dans lequel elle se trouvait, informant sur l'urgence écologique et sur la réalité des bouleversements infligés à la planète. Aujourd'hui, nul ne peut plus ignorer qu'il est indispensable de changer de cap, de bouleverser nos habitudes. Mais jusqu'où faut-il aller ?

Certes les capacités de régénération de la planète ne sont pas compatibles avec notre modèle de développement actuel... mais à cela s'ajoutent les inégalités qui s'aggravent, l'économie qui dérive, les liens sociaux qui se déchirent et le mal-être individuel qui empire. Le mot crise devient banal et les difficultés financière, économique, écologique, sociale et culturelle se combinent, s'alimentent et révèlent au bout du compte un système au bord du point de rupture, la fin d'un cycle. Notre modèle de développement n'est plus viable, ni pour l'homme, ni pour la planète.

Une nouvelle dynamique à trouver

Face à ce carrefour de difficultés sans précédent, la Fondation Nicolas Hulot pense que l'on ne peut plus se contenter de changements à la marge, ni de réparer un modèle qui est la cause de tous les désordres. Le temps est venu de tourner la page et de se donner le choix d'inventer une suite durable, une autre manière de vivre ensemble. Un nouveau chapitre de l'histoire de notre évolution est à ouvrir. Tout est à construire.

Pour apporter sa contribution, la Fondation Nicolas Hulot lance ÉVOLUTION : CHAPITRE 2. Plus qu'une campagne, il s'agit d'une nouvelle dynamique qui va désormais guider l'ensemble de sa démarche et de ses programmes.

Loin de détenir toutes les réponses, la Fondation entend participer à sa mesure à ce grand défi en proposant une vision, en mettant au débat des grandes orientations structurelles, et surtout, en invitant chacun à faire preuve de créativité. L'enjeu est bien d'agréger les bonnes idées

et de faire en sorte que chacun : citoyen, décideur économique, politique, relais d'opinion... ressente que l'avenir de l'Homme est indissociable du reste des espèces vivantes ; accepte d'imaginer un développement qui mette enfin l'Homme et la nature au cœur de son modèle et qui soit compatible avec les capacités de régénération de la planète. Plus nous serons nombreux à agréger les bonnes idées, plus le changement de paradigme nécessaire deviendra alors possible et proche.

Pour en savoir plus et obtenir le dossier de presse

ÉVOLUTION : CHAPITRE 2

Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme — www.fnh.org
Manuela Lorand — Tél. : 01 41 22 10 94 — m.lorand@fnh.org



**Fondation Bettencourt Schueller partenaire du film
LE SYNDROME DU TITANIC**

Depuis plusieurs décennies, l'actualité a régulièrement placé la protection de l'environnement au cœur des débats. Certes, les analyses sont incertaines et les solutions hypothétiques. Les films qui célèbrent la beauté du monde vivant, mais aussi sa fragilité et les risques qu'il encourt ont un rôle important à jouer en faveur d'une prise de conscience que nous croyons essentielle. C'est dans cet esprit que la Fondation Bettencourt Schueller a encouragé le projet de Nicolas Hulot et soutenu la production du film LE SYNDROME DU TITANIC qui est une réelle et brillante contribution à cet effort.



SNCF partenaire du film LE SYNDROME DU TITANIC

Selon le film LE SYNDROME DU TITANIC, la préservation de l'environnement et le développement économique et social sont liés. La réduction des émissions de CO₂ et la lutte contre le changement climatique participent d'un mouvement plus large de changement des comportements, pour bâtir une économie plus verte et une croissance plus durable.

SNCF partage cette vision.

Acteur majeur de la société, présent partout en France, SNCF permet à chacun de ses clients, aussi bien voyageurs que chargeurs, d'être le plus éco-mobile possible. Ainsi chaque personne qui voudra faire un geste pour la planète saura qu'elle peut compter sur SNCF pour l'aider à agir, pour une société plus mobile, plus respectueuse de l'environnement et plus solidaire.



Changer l'énergie ensemble

EDF, partenaire historique de la Fondation pour la Nature et pour l'Homme, a choisi de soutenir le film de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre LE SYNDROME DU TITANIC, catalyseur d'une prise de conscience du grand public.

Conscient de sa responsabilité d'énergéticien majeur, le Groupe EDF a souhaité relayer largement cette ambition mobilisatrice de changement dans laquelle il inscrit sa propre démarche de développement durable : production d'une énergie faiblement carbonée, accompagnement des changements de comportements énergétiques, adaptation de ses offres aux populations fragiles et accès à l'énergie aux plus démunis...

EDF se mobilise également à travers sa politique de recherche & développement, sa direction du développement durable, sa fondation Diversiterre et les actions humanitaires d'Electriciens sans Frontières, ONG des salariés d'EDF, pour contribuer à établir les bases d'un monde durable et solidaire.





